

Laurence de la Fuente  
Bruno Lahontâa

# PERFORMANCES ÉTHOLOGIQUES DE FONT

PRÉFACE DE ARNAUD LABELLE-ROJOUX



*Éditions de l'Attente*



## AIRE VITALE

---

**Espace total qu'un individu ou un groupe organisé parcourt tout au long de son existence. Il inclut les différents territoires, les sites de séjour temporaires, et les chemins de migration.**

Cette côte de bœuf volée dans le Frigidaire familial il y a trente ans constitue sans nul doute le préalable à toutes mes performances éthologiques. Je consignais quotidiennement les déplacements d'un couple d'asticots sur la viande bleue cachée dans l'armoire de ma chambre d'enfant. Je cherchais à comprendre le mystère de leur reproduction, et je m'étonnais de leur capacité à se satisfaire d'un espace aussi restreint. Lorsque l'odeur envahit ma chambre, ma mère finit par découvrir le pot aux roses.

L'expérience s'arrêta net.

Il en subsiste uniquement ce dessin, cartographie miniature des pérégrinations minuscules de mes asticots carnassiers.

J'imagine que c'est en réponse à cette frustration initiale que s'élabora ma première performance.

Je me déplaçais dans les villes que je considérais comme les plus rances de France : Vierzon, Decazeville, Vesoul, Le Mans... et je déposais subrepticement dans des boucheries choisies au hasard un couple d'asticots sur les côtes de bœuf saignantes.



## AMASSEMENT

---

### **Conservation d'aliments qui seront consommés lorsque les ressources alimentaires feront défaut.**

*J'avais réuni tout un réseau d'informations accablantes sur « l'érotisme paysan ». On sait que les paysans, dans la rudesse de leurs labeurs, accablés par la fatigue physique tendent à érotiser, par une sorte de « cybernétique atavique », tous les instruments de travail qui tombent sous leur main, la brouette en constituant le phantasme suprême... La fourche plantée, associée à l'homme, qui montre le sexe en érection caché sous le chapeau, la femme dans la position de la mante religieuse (l'amante religieuse) et l'enfant mort sous le panier de pommes de terre. (Salvador Dali, Le Mythe tragique de l'Angélus de Millet, 1933)*

Contrairement à beaucoup de mes contemporains, les creux ou les troublants trous blancs d'Anish Kapoor ne m'ont jamais renvoyé à une quelconque expérience spirituelle. Ou alors d'une façon un peu dévoyée. Disons qu'ils me rappellent malheureusement ma fréquentation effrénée mais sporadique de certains sex-shops avec glory holes, lors de périodes de disette sexuelle. Je crois qu'il s'agissait pour moi à l'époque d'amasser le plus de bouches, d'anuses et de sexes engloutissant mon pénis, et d'en faire provision.

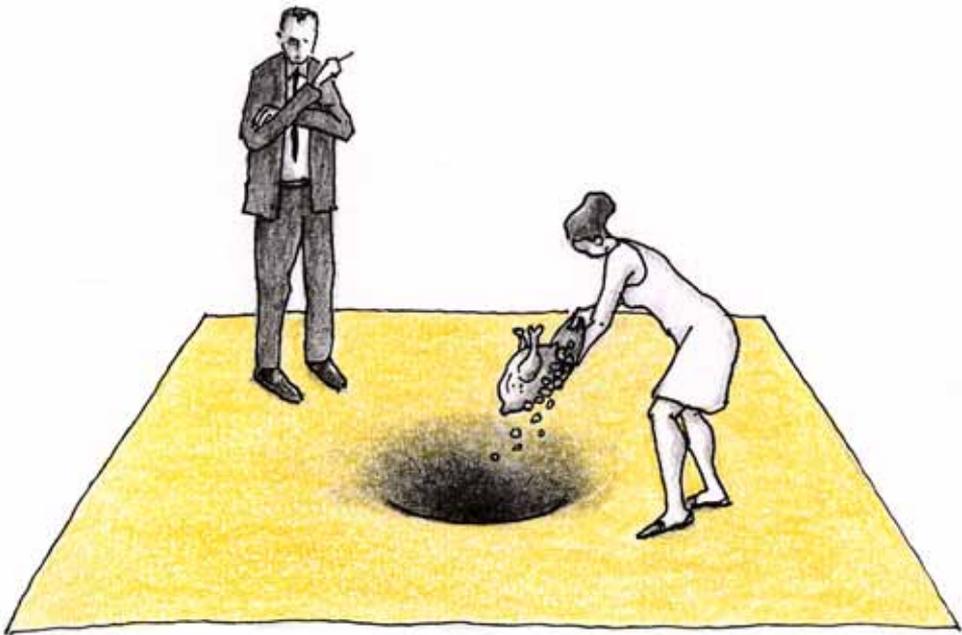
Et si dans l'œuvre d'Anish Kapoor, le corps de l'un se mêle spirituellement au corps de l'autre pour former un corps total, j'y ai, pour ma part, toujours vu la figure de la séparation et non celle de la fusion-plongée vers un autre corps-monde.

Malheureusement, les glory holes ne m'ont jamais procuré d'expérience mystique, et ne m'ont guère fait sortir de mon propre corps. Il me semblait alors écrire, comme Dali l'a fait pour l'Angélus, une interprétation paranoïaque et critique de l'œuvre de Kapoor. Mais qu'en faire ?

J'engageai alors Stéphane Roger, superbe acteur-performer, entre autres avec la Cie du Zerep, et Séverine Batier, comédienne

qui m'apparaît comme le double de M. Roger. J'adjoigns aux pommes de terre un poulet rôti, jeté par la femme dans le trou d'amasement, alors que l'homme se détourne, et ne cache pas son sexe par un chapeau, mais dévie le regard de sa cigarette-sexe éteinte.

La performance inclut une dimension très obsessionnelle, environ une quarantaine de poulets rôtis versés frénétiquement dans le trou kapoorien. Au final, la femme s'y jette, et puis l'homme aussi, noyés dans leur amasement. Certains ont interprété cette performance comme une critique radicale de la société de consommation. Je pense que cette interprétation date un peu. La performance s'intitule simplement : AMASEMENT DE L'ANGÉLUS KAPOORIEN.



## ASPERSION D'URINE

---

**Appellation désignant la giclée d'urine propre à certains mammifères. Le jet d'urine peut être dirigé vers l'avant ou vers l'arrière selon l'espèce animale et le sexe de l'individu. Chez la plupart des espèces, surtout dans le contexte du marquage territorial. Toutefois, l'aspersion d'urine peut également viser un autre individu. Dans ce cas, elle joue un rôle dans les interactions sociales. (cf. *Giclée de défense, Giclée de réceptivité sexuelle.*)**

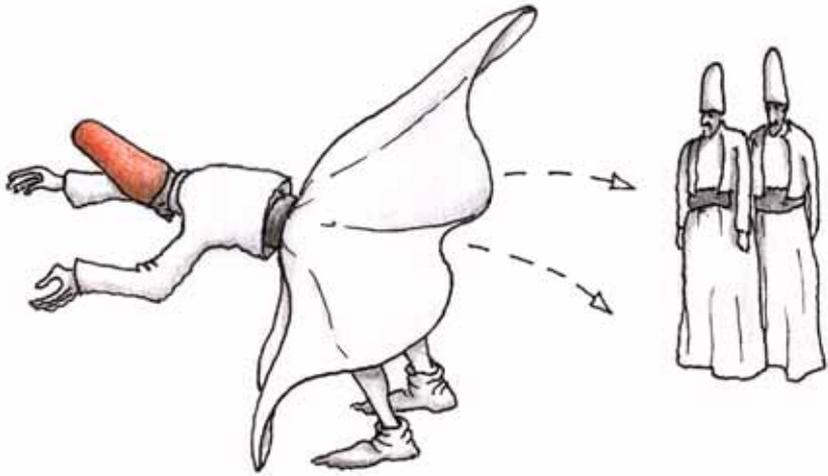
C'est après avoir lu *Pour Louis de Funès* de Valère Novarina, où injonction est faite à l'acteur de sortir avant d'entrer, de pratiquer le vide, d'explorer l'esprit ouvert par le dedans, et où les modèles proposés sont entre autres, Abd el Kader, Rûmî, sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix, Oum Kalsoum, Jean Dubuffet... que je me mis à lire des textes soufis et à m'intéresser à la transe des derviches tourneurs.

Je me demandais simplement comment étendre, élargir le champ infini des tournolements, dans la force centrifuge créée par le cercle. J'avais l'envie de créer une performance chorégraphique autour d'un comportement de marquage, un peu différente de celle du chant territorial.

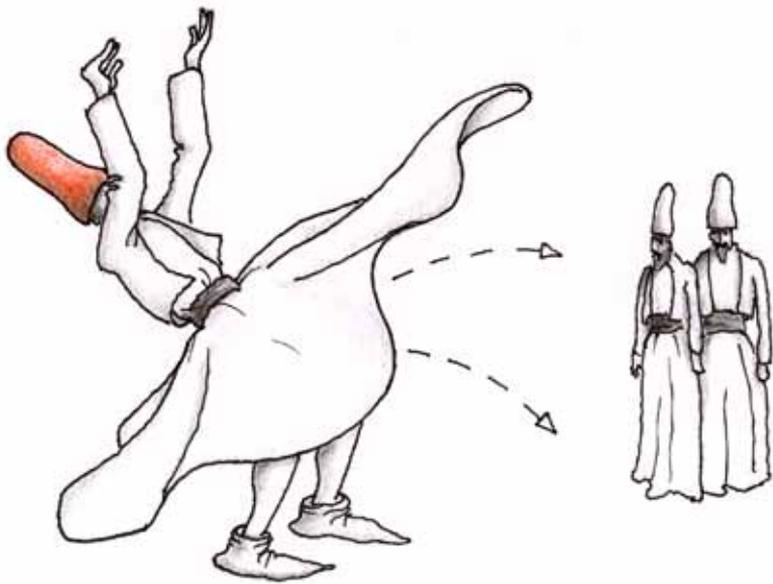
Je me livrais moi-même pour les expérimenter à des tournolements soufis, et cela entièrement nu. Évidemment, mon sexe me suivait, et semblait flotter autour de moi. Je tentais alors de délimiter le cercle en pissant simplement dans le mouvement afin de dessiner un cercle bien net.

Ce n'est qu'au bout de plusieurs tentatives que j'aboutis à un résultat correct.

D'où le nom de la performance, ASPERSION CONCENTRIQUE DU DERVICHE SOUFI, que j'exécutais moi-même en psalmodiant cet extrait du texte de Rûmî: *Au delà du bien faire et du mal faire existe un espace. C'est là que je te rencontrerai.*



A



B

## ATTACHEMENT

---

**Concept qui évoque les relations particulières qu’entretiennent de nombreux animaux avec des éléments de leur environnement social et non-social.**

Quand mon fils est né, j’ai eu l’étrange impression, le portant contre mon ventre, de devenir une sorte de kangourou. Ce n’était pas un sentiment si désagréable et je m’amusais beaucoup à sautiller en sa compagnie.

Mais pendant les nuits entrecoupées par les pleurs du nouveau-né, j’étais assailli par les visions de ce film de Cronenberg, *Chromosome 3 (The brood)* que je visionnais à l’époque. Je songeais aux caractéristiques spécifiques des créatures enfantées par Nola, la mère dans *The brood*: l’absence de nombril chez les créatures meurtrières, leur bec de lièvre, conçu pour mordre et tuer, leur poche vitelline à durée de vie limitée, et leurs anoraks seyants.

On sait que le cordon ombilical est la marque du père, le reste atrophié de son pénis. Je vérifiais maladivement la présence de son ombilic à chaque changement de couche, et dans le même temps la conformité de la bouche et l’absence de poche ventrale.

Ces visions me quittèrent peu à peu quand mon fils commença à prendre une forme plus humaine.

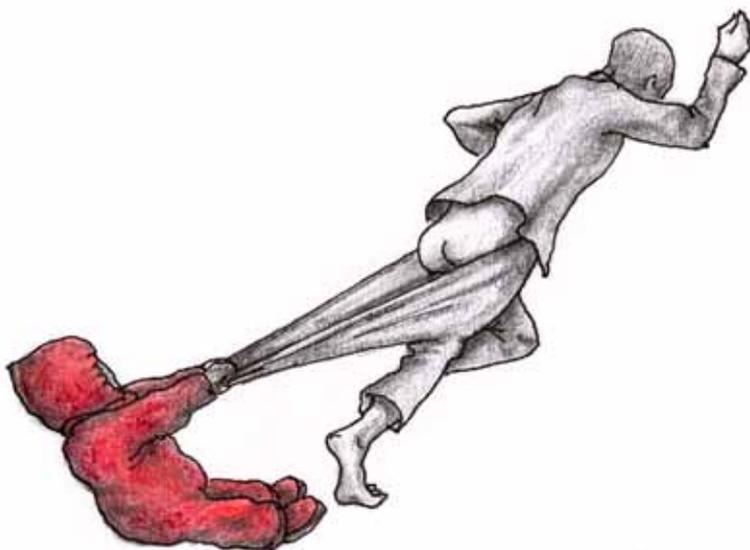
Mais lorsqu’un jour, sa mère l’affubla d’un anorak rouge, je fus littéralement saisi de panique, et incapable de le prendre dans mes bras. Mon fils m’agrippa alors violemment, phénomène que j’attribuai à une volonté féroce et déterminée de me tuer, et je ne parvins pas à me dégager de son empoignade désespérée.

Tournant autour de ce concept d’attachement qui me préoccupait dans sa première année, et après avoir réalisé la performance dite DU CRONISME, je détournai cet épisode.

Je conçus un clone élaboré dans un plastique très lourd, arborant le visage de mon fils portant bec-de-lièvre, et revêtu du même anorak rouge, accroché à moi par deux ficelles élastiques très solides, et j'étirais au maximum les élastiques. Lorsque je lâchais prise, j'étais ainsi évidemment propulsé contre la créature par le lien distendu.

L'élastique était si résistant que je ne pouvais qu'allonger à chaque tentative le lien qui me reliait à l'autre, et terminer la performance le corps marqué d'hématomes bleuâtres.

Je pense que cette performance fut la première de celles incluant chez moi une revisitation du body-art de la fin des années 60. Elle s'intitule **THE BROOD VERSUS HIS FATHER BUILDS THE ATTACHMENT.**



## AUTOMUTILATION

---

**L'automutilation est une auto-agression substitutive à une réponse comportementale normale, et ce sans capacité d'autocontrôle.**

### AUTOMUTILATION DU COUSCOUS MANIFESTE POUR UN ART ÉTHOLOGIQUE

*L'Art Charnel aime le baroque et la parodie, le grotesque et les styles laissés-pour-compte, car l'Art Charnel s'oppose aux pressions sociales qui s'exercent tant sur le corps humain que sur le corps des œuvres d'art. L'Art Charnel est anti-formaliste et anti-conformiste. (Orlan, 1992)*

J'aurais de beaucoup préféré attribuer mes empêchements artistiques et mes fiascos sentimentaux à une quelconque pression sociale. Je dois pourtant admettre qu'ils peuvent m'être entièrement imputés.

C'est en disséquant les comportements animaux que j'ai cru élucider mes propres défaillances. Je dois établir ici malheureusement un constat d'échec. Ces performances ont pu aider des proches (cf. Le Bernard L'hermite) mais n'ont pas résolu mes problèmes comportementaux.

J'envisage donc de clore cette série de performances déguisé en couscous, (sans autre justification que l'homonymie de cet animal avec mon plat favori) en tentant de sectionner ma jambe gauche avant que de la dévorer en déclamant, entre chaque bouchée, le manifeste éthologique :

- Ni la cleptogamie, ni le houspillage, ni l'aspersion d'urine, ni le cronisme, n'auront jamais raison de notre aire vitale artistique.
- Nous mimicrierons en posture de quémande.
- Aucun cérémonial de triomphe, aucune danse des abeilles, aucun chant de cour ni territorial ne parviendra à nous desécho-localiser.
- Nous amasserons des bernard l'hermite auxquels nous nous attacherons.
- Nous frissonnerons sous l'effet Coolidge en réclamant par nos chants territoriaux un bon service dermique pour nos œuvres.

- Nous les ferons jouir avec une simple piloérection.
- Nous serons macrosmates et nous réchaufferons notre art dans des incubateurs buccaux.
- Nous nous attacherons scrupuleusement à des empreintes artistiques aberrantes. Nous nous réjouirons des stéréotypes, nous nous féliciterons de tous les comportements de marquage.
- Nous nous aimerons cinétiques et mimétiques, nous nous déplacerons sans cesse portés par d'autres œuvres homonymes, en pratiquant ainsi la phorésie artistique.
- Nous immergerons et décaperons ensuite ces œuvres dans des bains de fourmis.
- Nous les écartèlerons grâce à des tests de champ ouvert, et, in fine, nous nous automutillerons dans un gigantesque couscous anthropophage.

